

SUR LE SYSTEME-MONDE ET L'ECONOMIE MONDIALE

Michel BEAUD
Professeur de Sciences Economiques
Université Paris 7

I - La planète, l'humanité et le capitalisme

1 - Comme celle d'économie nationale, la notion d'économie mondiale est rarement définie. Elle recouvre, selon les auteurs ou les écoles, des réalités assez profondément disparates, selon l'approche que l'on privilégie (par les marchés, ou par les activités productives, ou par les firmes, ou par la prise en compte des économies nationales et de leurs interrelations, etc.)¹. On peut donc se demander s'il existe *une réalité* (entité, totalité) cohérente dont ces différentes images signaleraient différents aspects, mais dont l'analyse de la cohérence permettrait de construire le concept.

2 - L'analyse de la complexité nous paraît la plus apte à nous aider dans notre recherche. Elle fait prendre conscience que le découpage de la réalité en tranches, par champs ou par disciplines, handicape plus le travail de la connaissance qu'il ne le facilite: à tout le moins, elle appelle, sur chaque découpage, réflexion; elle nous enseigne qu'il n'y a pas plus d'explication ultime qu'il n'y a de brique première² et invite à identifier points nodaux et processus structurants cruciaux.

S'agissant de l'économie, des sociétés humaines, de la planète et des relations hommes-planète, un processus structurant crucial nous paraît être celui de la reproduction : "Pour savoir si un assemblage, un ensemble, une entité complexe et différenciée est ou non un système, il faut se poser la question: cet ensemble est-il capable d'auto-reproduction? Si oui, on a affaire à un système (...). L'auto-reproduction est la propriété d'un système, non pas d'assurer seul sa reproduction, mais de participer activement à sa propre reproduction"³. Cette

¹ Voir BEAUD 1989, p. 11-12

² Voir MORIN 1986 et MORIN 1982.

³ BAREL 1979, p. 217-8

reproduction n'est jamais à l'identique, mais auto-production porteuse ensemble de continuité et de changement.

3 - S'agissant de l'économie mondiale, l'hypothèse de travail à laquelle nous nous sommes arrêtés ¹ est que, au delà des individus et des institutions (dont la reproduction est indissociable de celle du groupe social auquel ils appartiennent), il existe trois réalités ayant cette capacité d'auto-reproduction:

- la planète terre;
- l'humanité;
- le capitalisme.

La reproduction de la terre, très longtemps purement physico-chimique, est depuis l'apparition de la vie un processus physico-chimico-biologique; elle redeviendrait processus physico-chimique si la vie devait disparaître.

La reproduction de l'humanité n'a pas le même type d'unité que celle de la terre. En effet, les humanoïdes, puis les hommes se sont longtemps reproduits à travers la reproduction des bandes, familles, groupes qu'ils constituaient et grâce auxquels ils existaient. Et même depuis qu'on a pris conscience de l'unité de l'humanité, celle-ci continue à se reproduire à travers des sociétés territorialisées distinctes, plus ou moins séparées ou liées, plus ou moins hostiles ou alliées.

Quant au capitalisme, c'est un des modes de production, de consommation, de vie, sur la base desquels les sociétés humaines ont réalisé et réalisent leur reproduction: en son cœur, la logique de l'accumulation, qui lui confère cette capacité d'auto-reproduction qui fait que, contrairement aux autres modes de production, il tend à devenir autonome et, tout en leur restant lié, à entrer en discordance voire en conflit à l'égard des sociétés même dans lesquelles il s'enracine.

4 - Avant que ne se déploie le capitalisme, les sociétés humaines s'étaient reproduites sans lui. Avant que n'apparaissent les hommes, la terre se reproduisait également sans eux. Mais

¹ Ce texte s'inscrit dans la continuité de notre effort pour esquisser l'histoire du capitalisme [BEAUD 1981, nouvelle éd. 1990], présenter une grille de lecture du capitalisme contemporain [BEAUD 1987], analyser l'économie mondiale dans les années 1980 [BEAUD 1989].

aujourd'hui, ces trois processus de reproduction - de la terre, de l'humanité, du capitalisme - sont profondément interdépendants, interagissants. Par ses prélèvements et ses rejets, l'humanité interfère de plus en plus puissamment, parfois brutalement, avec la reproduction de la planète - mettant en péril certains équilibres vitaux. Par sa dynamique transformatrice et les soubresauts de ses crises, le capitalisme impose de plus en plus sa logique et ses rythmes à la reproduction des sociétés humaines - déstabilisant nombre d'entre elles.

5 - Dans les premières périodes de l'humanité, la reproduction des sociétés humaines s'est opérée selon une logique qu'on peut qualifier de communautaire, avec un système de places, de fonctions, d'insertion et d'obligations et un équilibre homme-milieu de vie tenant à la fois à la faiblesse des capacités techniques, à la faible dynamique démographique et au nécessaire équilibre entre une communauté et son milieu de vie.

Au cours des derniers millénaires, la logique communautaire s'est maintenue dans des cadres circonscrits (famille large, village, monastère). Deux autres logiques se sont affirmées, en liaison avec le développement de la division du travail, des religions et du pouvoir religieux, des castes militaires et du pouvoir des armes, et des villes:

- la logique marchande, de l'échange monétaire et donc de l'avoir en argent;
- la logique de l'allégeance, de la dépendance informelle, du clientélisme, qui s'organise autour de centres de pouvoir et de richesse.

Dans les derniers siècles, on assiste à la fois à une profonde mutation de ces trois logiques sociales et des rapports qui s'étaient établis entre elles : terreau du développement du capitalisme, la logique marchande a, avec le prodigieux essor du capitalisme, conquis de nouvelles sphères et connu de nouvelles vitalités; le développement du capitalisme à l'échelle mondiale fait qu'il touche maintenant l'ensemble des continents et des sociétés, ravivant partout les zones d'activité marchande et en créant de nouvelles - nouvelles bases pour de nouveaux développements du capitalisme.

La généralisation de l'économie de marché et la dynamique du capitalisme ont longtemps été équilibrés par la permanence, dans beaucoup de sociétés, d'archipels structurés par la logique communautaire, et, dans d'autres, par la mise en place de l'Etat-Providence; d'autres mécanismes compensateurs se sont aussi organisés, de manière plus ou moins informelle, autour des pôles de pouvoirs et de richesses (pouvoirs politiques, grandes familles, maffias); dans d'autres pays, des tentatives radicales ont été menées pour construire un

système socio-économique alternatif, avec l'Etat comme structure centrale¹.

6 - Pour analyser les relations complexes entre ces trois entités majeures - la planète, l'humanité, le capitalisme - relations qui constituent le système-monde, la prise en compte de la dimension nationale est aujourd'hui nécessaire (mais évidemment pas suffisante).

En effet, entre le "local" et le "mondial", les Etats-Nations ont été, au cours des derniers siècles, des lieux de plus en plus importants d'organisation de la reproduction sociale : d'où l'importance de l'étude des formations sociales nationales, des "économies nationales", des Etats nationaux...

C'est dans le cadre de certains Etats-Nations, sur la base de marchés nationaux, avec le soutien d'Etats nationaux, que la logique capitaliste a trouvé des espaces favorables d'implantation et d'affirmation; elle est devenue prédominante dans plusieurs "économies nationales", que l'on peut donc nommer "économies nationales capitalistes"; et finalement l'histoire du capitalisme, depuis sa formation jusqu'à nos jours, doit nécessairement prendre en compte les capitalismes nationaux, leurs concurrences et leurs alliances, leurs affrontements et leurs entrelacements. Mais la logique capitaliste, qui a pris force et vigueur au sein de capitalismes nationaux, était porteuse d'une nécessité de reproduction élargie; elle ne pouvait rester enfermée dans les limites d'un ensemble social, ni dans les frontières d'un Etat-Nation : à travers les relations et les marchés internationaux et les dynamiques des firmes multinationales, elle a contribué à la

¹ Voir BEAUD 1982, nouvelle éd. 1985.

création d'espaces nationaux/ mondiaux et à une mondialisation de l'économie (et avec elle de tous les facteurs qu'elle implique : idéologiques, culturels, institutionnels...).

Dans le même temps, le cadre national a constitué un espace privilégié, soit pour se protéger contre les pressions du capitalisme mondial, soit pour le contrebattre ou tenter de construire un système économique alternatif d'autre part,

7 - Les contradictions entre reproduction de l'humanité et reproduction du capitalisme, se sont très tôt manifestées au premier niveau où s'est affirmé le capitalisme : celui de l'Etat-Nation. D'un côté, comme tout ensemble social cohérent, chaque formation sociale nationale a sa logique de reproduction; ce qui ne signifie pas que cette logique soit simple ni unidimensionnelle: l'économie en est une composante et le capitalisme peut y jouer un rôle majeur. De l'autre, le capitalisme a sa propre logique de reproduction, qui le rend en partie autonome par rapport aux logiques de reproduction des formations sociales nationales et l'amène à déborder les espaces économiques et sociaux où il s'est développé. Cette double polarisation, facteur essentiel de structuration des réalités contemporaines, constitue une source majeure des tensions, distorsions, dysfonctionnements et crises, tant au plan mondial qu'au niveau national.

8 - Ainsi, ni l'économie mondiale ni l'économie nationale ne constituent des "totalités", en ce sens qu'aucune n'a la cohérence de l'auto-reproduction; chacune étant soumise à deux logiques de reproduction : celle des capitalismes nationaux/ mondiaux et celles des sociétés des différents pays. Ce qu'on appelle "économie mondiale »est l'ensemble des activités économiques de la planète, à la fois coordonnées et dissociées, structurées et disloquées, unifiées et désaccordées par ces deux mouvements d'auto-reproduction; de même, ce qu'on appelle " économie nationale " est l'ensemble des activités économiques liées à une formation sociale nationale, à un Etat-Nation et qui sont plus ou moins coordonnées/dissociées, structurées/disloquées, unifiées/désaccordées par les deux mouvements

d'auto-reproduction de la formation sociale nationale et du capitalisme national/ multinational/ mondial.

Selon les périodes, les caractères de l'économie mondiale seront profondément différents selon qu'une formation sociale nationale est ou non hégémonique. De même, dans une même configuration mondiale, les économies nationales seront profondément dissemblables selon la place dans le système mondial et le caractère fort ou faible de la logique de reproduction de "leur" formation sociale.

9 - C'est de cette complexité et de ces processus d'articulation/désarticulation que la grille d'analyse du Système national/ mondial hiérarchisé - SNMH¹, doit permettre de rendre compte. Le système est national et mondial : il est national à la fois à cause de la forme aujourd'hui prédominante, dans les sociétés humaines, de l'Etat-Nation et du fait de l'importance du cadre national non seulement pour l'étatisme, mais aussi pour le capitalisme; il est mondial principalement à cause de la dynamique du capitalisme, laquelle s'exerce dans tous les domaines : économique, monétaire et financier bien sûr, mais aussi technologique et culturel, et, finalement en matière de besoins, de consommation, d'information, de santé, de mode de vie, de mode d'organisation sociale.

II - Principales tendances dans les années 1990

1 - D'une certaine manière, l'Etat-Nation a été l'acteur-clé de l'ordre et des désordres du monde dans les deux derniers siècles.

C'est en son sein que s'est opéré le passage de l'échange marchand à l'économie de marché², que se sont opérées les grandes mutations techno-économiques, qu'ont été institués les systèmes modernes de redistribution et de solidarité.

Ce sont les Etats-Nations européens, convaincus de leur supériorité et de leur mission civilisatrice et poussés par la

¹ Voir BEAUD 1987.

² Voir Karl POLANYI, Op. cit., et Fernand BRAUDEL.

logique de l'expansion économique, qui, avec une participation de plus en plus marquée des Etats-Unis d'Amérique, ont été les acteurs de la conquête, puis du partage du monde, des deux grandes guerres (qu'ils qualifièrent de "mondiales") et des tentatives de construction d'institutions internationales planétaires (SDN, puis ONU, GATT, FMI,...).

C'est dans le cadre d'Etats-Nations qu'a été tentée la construction d'un système économique - le socialisme- dont l'avènement devait sonner le glas du capitalisme.

2 - Au XIX^e siècle, il y eut une période où la prédominance occidentale a elle-même été coiffée par l'hégémonie d'une seule nation, la nation britannique. La première moitié du XX^e a été marquée par l'alternance (pour les puissances occidentales) des confrontations et des repliements. La nouvelle hégémonie américaine, qui s'est imposée, dans le monde occidental de 1945 à 1971, s'est affirmée dans un face à face permanent avec l'URSS, puissance hégémonique du deuxième monde.

Ainsi a tenu notre monde un quart de siècle, avec une croissance économique tellement exceptionnelle¹, que beaucoup crurent qu'on entrait dans l'ère de l'abondance², et dans le face à face de deux mondes affrontés, dominés par deux superpuissances hostiles, mais admettant des règles communes dans la partie qui les opposait.

3 - Mais soudain, tout semble se défaire ensemble.

Les chocs successifs d'une grande mutation (monétaires, énergétiques, économiques, financiers,...) font, par paliers, monter le chômage, progresser la pauvreté, le désarroi, l'inquiétude face au lendemain.

Le reflux libéral affaiblit le néo-colbertisme, corrode l'Etat Providence, disloque les structures étatiques de différents pays

¹ BEAUD 1981, nouvelle éd. 1990, p. 280 s.

² John K. GALBRAITH, The Affluent Society, Boston, Houghton Mifflin, 1958; trad. fr. 1961. L'Ere de l'opulence, Paris, Calmann-Lévy. Ludwig ERHARD, Deutsche Wirtschaftspolitik, Dusseldorf, Econ-Verlag, 1962; trad. fr. Une Politique de l'abondance, Paris, Laffont, 1963. Plus tard, Jean FOURASTIÉ qualifia ces années de "trente glorieuses".

du Tiers-Monde, transformant certains en simples "chaos bornés"¹.

Les déséquilibres structurels de l'économie américaine semblent annoncer son déclin, mais ni l'Allemagne, ni le Japon ne sont prêts à prendre le relai des responsabilités mondiales : et c'est à ce moment que, leur système économique-politique s'étant grippé, l'URSS et son empire se disloquent, laissant à l'abandon plusieurs pays du Tiers-Monde et ôtant à d'autres tout intérêt stratégique.

L'effritement de la capacité d'action de l'Etat national; l'effondrement de l'ordre de Yalta, l'essoufflement des Etats-Unis, la dissémination de la puissance, l'affaiblissement du sens signifient la fin du précédent ordre mondial.

4 - Cette dislocation de l'ordre ancien se fait sans qu'émerge le Nouvel Ordre International qui a été, à travers livres, rapports, séminaires et conférences, tant annoncé ou souhaité dans les années soixante dix. Ni qu'on revienne à la case départ des repliements d'antan.

Car le monde a changé.

Avec la mondialisation et les progrès de l'idéologie du "tout- marché", la marée des rapports d'argent, transforme en épaves les nouveaux pauvres des pays riches, continue à corroder les cohésions sociales traditionnelles dans les pays du Sud et entraîne dans ses tourbillons des fragments des ex-sociétés de type soviétiques. Elle entraîne le recul de l'Etat-Providence, gomme les limites entre cadeaux d'affaires, financements politiques et corruption, brouille les distinctions entre public et privé, et même entre politique, affaires et activités maffieuses.

La mondialisation économique et financière a limité les capacités stratégiques nationales, affaibli les Etats, conduit nombre de grandes entreprises et de banques à surfer sur les vagues des taux d'intérêt, des taux de change et les déferlantes de l'incertitude. Bien sûr, il y a le FMI, le SME, le G7, le GATT; mais ces instances sont efficaces par temps calme et petit temps : comme les banques centrales et les ministres des finances, elles sont vite submergées par gros temps (krach d'octobre 1987,

¹ Voir DOLLFUS 1990, p. 513-4.

remous de l'automne 1992) et seraient impuissantes face à une panique monétaire et financière mondiale¹.

En outre, les inégalités se sont aggravées dans le monde² et atteignent un degré inconcevable et insoutenable, dans un système d'interrelations de plus en plus denses et diverses³. Des proportions énormes de jeunes générations de pays pauvres, sans travail et sans perspectives, ont chaque jour sous les yeux, par les touristes ou la télévision, le spectacle de l'opulence, du gaspillage et du luxe.

De moins en moins cohérentes et enracinées en leurs territoires, nos sociétés disposent de moyens techniques de plus en plus puissants qui ont contribué dans les derniers siècles à des croissances exceptionnelles; les plus riches ont besoin de la croissance pour maintenir une cohérence que plus rien d'autre n'assure; et les autres, fascinées par les premières, sont en quête de plus de croissance, sauf là où elles ont été défaits : là résident les sources de l'aggravation actuelle des déséquilibres planétaires.

Les cohésions des Etats-Nations comme celles des villages s'effritent; de nouveaux espaces se dessinent, petites régions ou grands ensembles plurinationaux; de nouveaux peuples luttent pour leur reconnaissance ou pour leur survie; le poids de nouveaux acteurs se révèle, diasporas, maffias, clans, réseaux...

5 - Perte de sens, érosion de l'hégémonie, dissémination de la puissance: c'est bien à un "relâchement" de l'ordre mondial que l'on assiste; de plus en plus tendent à prédominer "le transitoire, l'instable, le désarticulé et l'ambivalent"⁴. Et nulle ligne de recomposition ne s'esquisse encore.

Creusement des inégalités, instabilité financière, atteintes à la couche d'ozone, Tchernobyl, crise environnementale,

¹ Voir GOLDFINGER 1986; BOURGUINAT 1987; BEAUD 1989.

² Voir PNUD 1992; Banque mondiale 1992.

³ Collectes de sang et prélèvements d'organe dans les pays pauvres, commerces de bébés et d'enfants, prostitutions d'enfants et d'adolescent(e)s pour les touristes. Dans ce cadre, une famille aisée va pouvoir, pour le sauver, payer la greffe d'un rein à l'un des siens; elle ignorera sans doute qu'un paysan pauvre d'un pays pauvre a vendu ce rein pour nourrir sa famille quelques mois; et la famille aisée n'aurait certainement pas, si elle l'avait rencontré, pris ce rein à ce paysan.

⁴ Zaki LAIDI, in LAIDI (dir.) 1992, p. 30.

élargissement des domaines et des espaces échappant à toute maîtrise, affaire du sang contaminé ne sont que quelques-uns des symptômes d'un monde à irresponsabilité illimitée.

Et, c'est dans ce monde sans hégémonie, sans acteurs capables d'engager une stratégie à l'échelle du monde, que nous commençons à prendre conscience que, sans la croissance nos sociétés sont prises aux pièges du chômage massif, de la pauvreté insupportable, de la marginalisation de masse, notamment de parts croissantes des jeunes générations; mais que ces mêmes croissances, de qui sont dépendantes ou désireuses la plupart des sociétés, mettent en péril l'avenir de l'humanité et de la terre.

6 - S'il faut faire un pronostic, le plus probable me paraît être que la décennie 1990 va être marquée par la prolongation ou l'accentuation des tendances observées : le règne de l'argent et des relations marchandes va encore s'étendre et, avec lui, l'aire des domaines sans gouvernance ainsi que l'immense empire de l'irresponsabilité; les inégalités vont s'aggraver, dans chaque pays comme à l'échelle du monde, avec des ghettos d'opulence, de richesse affichée et de très haut luxe (dans les pays du Sud comme dans ceux du Nord) et de vastes zones de misère, d'insalubrité et d'abandon (dans les pays du Nord comme dans ceux du Sud): à la limite, une société d'apartheid inavoué, où les couches moyennes serviraient de tampon entre une immense richesse et un infini dénuement. Deux sources de "prospérité" coexisteront : l'une fondée sur l'ensemble paix civile/ dynamique économique/ consommation et l'autre fondée sur le complexe conflits locaux/ achats d'armes/ trafics de drogues ou autres financements.

Dans un monde dominé par l'argent, de telles situations, idéales pour les mafias, peuvent se révéler favorables pour des groupes ayant une pratique de la diaspora et des réseaux; mais elles pourraient être fatales pour certains pays et certains peuples. Les Etats qui tenteront de sauvegarder l'Etat de droit et leurs systèmes de protection sociale seront soumis à de multiples tensions: tendances à l'évasion d'éléments des couches possédantes et de certaines entreprises, effet d'attraction sur les démunis et les réfugiés d'autres pays. Certains pays de l'ancien monde soviétique montreront de sensibles signes de

convalescence et de rétablissement, tandis que d'autres ne réussiront pas à sortir du cycle des déchirements internes et de l'enlisement. Certains pays d'Asie, continueront, par leur cohésion sociale et la discipline stricte qui pourra y être imposée, à bénéficier de brillantes réussites économiques. L'évolution de la Chine demeure la grande inconnue.

Les problèmes d'environnement identifiés dans les années 70-80, commenceront à être maîtrisés dans les pays riches; mais ils s'aggraveront brutalement dans les pays du Sud; et de nouveaux problèmes apparaîtront. Les grandes sources d'instabilité (domaine monétaire et financier, population et chômage, pollution et accidents technologiques) ne seront probablement pas maîtrisées : d'où de brutales tensions et des chocs aux répercussions multiples. En bref, les années 90 vont être une période de remous et de dislocation, avec quelques havres plus calmes et quelques zones de recomposition.

6 - S'il est difficile de rêver à un monde meilleur, il n'est pas interdit de concevoir un monde qui s'engagerait dans la voie d'améliorations essentielles:

- un programme durable de réduction des inégalités et de lutte contre les pauvretés, tant dans les pays riches que dans les autres, et aussi entre les pays; ce qui implique de lourdes ponctions sur les hauts et très hauts revenus, dans chaque pays et au niveau international et une limitation de la folle course aux consommations inutiles;

- un processus résolu et durable de réduction des dépenses militaires et d'armement, tant dans les pays riches que dans les autres, et dans ce cadre une stricte limitation du commerce des armes; ce qui implique que, par grandes régions et au niveau international, se mettent en place des procédures garantissant la sécurité et la paix de chacun;

- sur ces bases, une contribution massive des organismes financiers mondiaux et des pays riches à quelques actions vitales : le soutien aux efforts des pays les plus pauvres pour retrouver les conditions permettant les productions essentielles; le soutien, pour les pays du Sud et de l'Est qui le décideront, aux efforts d'assainissement des grandes agglomérations et de dépollution des fleuves, ainsi qu'aux programmes de

modernisation et d'industrialisation non dégradants pour l'environnement.

Il suffirait que nous retrouvions, au moins un peu, le sens de valeurs telles que l'équité, la solidarité, la responsabilité à l'égard des plus démunis et des générations futures. Mais où cela peut-il aujourd'hui s'affirmer au point de devenir force sociale et exigence politique, et pas seulement dans un pays ? Et quelle stratégie nationale/ plurinationale/ mondiale pourrait permettre d'aller dans ce sens ?

Faut-il se dire, pour ne pas perdre tout espoir, qu'à un tel programme national/ mondial, le capitalisme multinational/ mondial contemporain peut trouver intérêt : de la même manière que les capitalismes des pays industrialisés ont, après avoir longtemps résisté, trouvé intérêt au relèvement des salaires, donc du pouvoir d'achat, donc de la consommation de leurs classes ouvrières et salariées...

Michel Beaud (Janvier 1993)

Références bibliographiques

Banque mondiale, Rapport sur le développement dans le monde. 1992 - Le développement et l'environnement, Washington, 1992.

BAREL Yves, La reproduction sociale (Systèmes vivants. invariance et changement), Anthropos, Paris, 1973.

BAREL Yves, Le paradoxe et le système (Essai sur le fantastique social), PUG, Grenoble, 1979

BEAUD Michel, Histoire du capitalisme (de 1500 à nos jours), Seuil, Paris, 1981, nouvelles éd. 1987 et 1990.

BEAUD Michel, Le socialisme à l'épreuve de l'histoire. Seuil, Paris, 1982, nouvelle éd. 1985.

BEAUD Michel, Le système national/mondial hiérarchisé (une nouvelle lecture du capitalisme mondial), La Découverte, Paris, 1987.

BEAUD Michel, L'économie mondiale dans les années 1980, La Découverte, Paris, 1989.

BOURGUINAT Henri, Les Vertiges de la finance internationale, Economica, Paris, 1987.

BRAUDEL Fernand, Ecrits sur l'histoire, Flammarion, Paris, 1969.

BRAUDEL Fernand, Civilisation matérielle, économie et capitalisme, A. Colin, Paris, 1979.

DOLLFUS Olivier, "Le Système-Monde", in Roger BRUNET et Olivier DOLLFUS, Mondes nouveaux, Hachette/ Reclus, 1990.

DURAND Marie-Françoise, LEVY Jacques, RETAILLE Denis, Le Monde. Espaces et systèmes, PFNSP et Dalloz, Paris, 1992.

GOLDFINGER Charles, La Géofinance, Seuil, Paris, 1986.

LAID! Zaki (dir.), L'Ordre mondial relâché. Sens et puissance après la guerre froide, PFNSP et Berg, Paris, 1992.

MORIN Edgard, La Méthode, Seuil, Paris, T. I La Nature de la nature, 1977, nouvelle éd. 1981, T. II La Vie de la vie, 1980, nouvelle éd. 1985, T. III La Connaissance de la connaissance, Livre I Anthropologie de la connaissance, 1986.

MORIN Edgard, Science avec conscience, Fayard, Paris, 1982.

PERROUX François, La Coexistence pacifique, Paris, PUF, 1958.

PNUD - Programme des Nations-Unies sur le développement, Rapport mondial sur le développement humain 1992, Economica, Paris 1992.

POLANYI Karl, The Great Transformation, 1944; trad. fr. La Grande transformation, Gallimard, Paris, 1983.